

Merci à Danièle Gasiglia – Laster, critique littéraire et auteur de nombreux ouvrages sur Victor Hugo, Marcel Proust et Jacques Prévert pour sa chronique.

"Hier, il sera trop tard", roman

La mode n'est plus aux histoires et c'est bien dommage. Avec ce roman au titre mystérieux, Geneviève Steinling ose, elle, nous raconter une histoire, pour notre plus grand plaisir. Une histoire captivante, qui nous tient en haleine jusqu'à la fin et qui aurait pu inspirer un film à Alfred Hitchcock. C'est à lui, en effet, que j'ai le plus pensé en lisant ce livre, envoûtant comme "Vertigo" ou "Psychose". Marie-Jeanne, l'héroïne, qui a vécu une enfance traumatisante, est hantée par les fantômes du passé comme par ceux du présent. C'est une personnalité déchirée qu'imagine l'auteure, et qui aura du mal à se reconstruire. Difficile d'accepter la réalité quand elle a vous a trop meurtri. Marie-Jeanne s'invente un grand amour, cherche un père de substitution, essaie même de devenir une autre, plusieurs autres... On plonge dans les méandres de l'inconscient, des fantasmes, des cauchemars et des rêves, et jusqu'au bout l'auteure nous ménage des surprises dans ce suspense où elle fait revivre nos peurs et nos curiosités enfantines : on croise Barbe-Bleue ou quelqu'un qui lui ressemble, et on se demande ce qu'il y a dans le grenier interdit où Marie-Jeanne, devenue Michèle, mais aussi un peu Madeleine, va pénétrer, à ses risques et périls. Geneviève Steinling s'attache aux objets, aux insectes, à de menus détails que tout individu observe dans son for intérieur. Comme dirait Proust, « tout est signe, et tout signe est message ». Une mouche posée sur la main de la jeune femme lui ressuscite « le ruban adhésif scotché au plafond de la cuisine sur lequel tous ces insectes s'agglutinaient, pris au piège ». Pris au piège comme Marie-Jeanne et son frère Christian, victimes d'un père ivrogne et brutal. Mais Geneviève Steinling ne démontre pas, n'explique pas. Elle donne à voir, à entendre, à sentir et nous laisse nous interroger, nous étonner. L'humour affleure souvent : le curé qui dit la messe le jour de l'enterrement du père, « vêtu d'une aube blanche sur laquelle était posée une étole violette », ressemble « à une moitié d'aubergine ». Sous la légèreté émergent les plus sombres comportements humains, ceux qu'on essaie en vain d'étouffer, inavouables, et qui finissent, comme les cadavres jetés à la mer, par remonter à la surface.

Danièle Gasiglia-Laster

